

Petite histoire

de mots, petits mots d'histoire

Il serait facile de disserter sur les liens théoriques qui unissent histoire et linguistique. Il suffit de partir d'une simple définition de la linguistique — La linguistique est la science du langage (1) — et d'une certaine définition de l'histoire — L'histoire est la connaissance du passé humain (2) — pour déduire que, par l'objet du moins, les deux disciplines se recoupent. L'une étudie globalement le phénomène humain dans sa durée; l'autre, moins ambitieuse, se contente de décrire un trait universel de l'homme: le langage articulé. On pourrait aussi montrer que, jusqu'à la fin du XIXe siècle, la linguistique (avant que ce mot n'existe, on parlait de grammaire historique, de grammaire comparée ou encore, de philologie) a subi l'influence de la méthode historique et que, depuis quelque temps, l'histoire, comme l'anthropologie ou la philosophie, se cherche un visage scientifique en lorgnant du côté de la linguistique: depuis l'avènement du structuralisme, en effet, la linguistique fait figure de modèle parmi les sciences humaines, en raison de son haut niveau de formalisation (3).

Une démarche plus concrète

Pour jeter un peu de lumière sur les rapports entre histoire et linguistique, il nous semble préférable d'adopter une démarche plus concrète, à partir des mots de tous les jours. Comment se fait-il que, malgré le "Bill 22", vous employez régulièrement des mots comme **concerto**, **adagio**, **andante** ou encore, **spaghetti**, **macaroni** et tutti quanti? Serait-ce que la mafia régite (Oh!) même la langue? L'histoire explique tout cela: les guerres d'Italie ont permis aux Français de rapporter des choses **et des mots** comme butin.

L'influence italienne, au moment de la Renaissance, explique qu'en musique comme au théâtre (commedia dell'arte, pantalone), on retrouve beaucoup d'italianismes. Pour les termes de cuisine, laissons la CECO poursuivre ses recherches. . . Je donne ma langue au cha cha cha!

Sur un autre plan, je n'ai pas à montrer comment le français du Québec fut historiquement enrichi (?) d'un soupçon d'influence anglaise, puis américaine. Quelques propriétaires de boutiques de la rue St-Germain à Rimouski se feront un plaisir de vous servir un petit cours d'appoint sur le sujet. . .

Notre jargon — pourquoi pas notre argot, justement? — est un phénomène historique: les hommes forment (ou déforment) leur langue dans le temps. La langue, phénomène social par excellence, est à la fois le produit et le moyen de la vie en société.

Sacres et sigles

Quand les choses vont mal, on sacre. . . et crée des mots. Qui ne se distingue pas du vulgaire par un joli petit juron bien à lui? Foin des câlifs et des criffs! Quand ça minote, on crée des comités. . . et des sigles, qui deviennent des noms communs: C.E.G.E.P., C.R.D., O.P.D.Q., G.R.I.D.E.Q., O.D. I., O.D. II, . . .III, . . .IV, . . .

Conservatisme et néologisme

La réalité change, les mots restent: on parle encore de voitures, de poêles, de plumes, bien que l'objet désigné soit tout différent. La réalité demeure, les mots changent: il n'y a plus de croque-mort à Rimouski; on fréquente 'pompeusement' le thanatologue. . . On fait pipi comme Balzac ou Molière, mais l'on va maintenant

aux w-c, aux toilettes, au petit coin, au cabinet (quand on a mangé trop de hot-dogs ?), au lavabo, au téléphone ou au pipiroom, si l'on n'ose pas, sadiquement, faire pleurer Germaine!

Il faut un peu d'histoire pour comprendre l'origine de ces expressions. Sans la connaissance d'un petit fait historique, le plus savant des étymologistes y perd son latin. Quel rapport y a-t-il, par exemple, entre **téléphone** et **toilette**? La métonymie euphémique qui fait qu'on désigne "le petit coin" par le mot **téléphone** repose sur un petit fait historique. En France, dans les cafés, on place généralement le téléphone près du "petit coin"; ce rapport de contiguïté dans la réalité, rapport qui n'a rien de linguistique, fonde la métonymie. Le transfert a des motifs psycho-linguistiques, bien sûr, mais la cause du changement est historique (4).

La langue d'ici

Est-il possible de trouver, dans le parler de l'Est du Québec, des faits linguistiques qui ne peuvent s'expliquer que par des faits historiques purement locaux? Au niveau de la phonétique et de la syntaxe, ce n'est guère possible; ici comme ailleurs, les changements phonétiques et syntaxiques se produisent d'une façon continue, imperceptible. Au niveau lexical, par contre, beaucoup de changements sont spontanés, instantanés: une métaphore, une métonymie ou une ellipse produit un changement brusque. Ces figures établissent une discontinuité **localisable** et **situable dans le temps**.

En langue écrite, on peut dater l'émergence d'un mot. Les dictionnaires étymologiques ne se gênent d'ailleurs pas pour mettre une date de naissance sur un mot.

Exemple:

"FUEL, 1960 (d'abord, fuel-oil, 1948). Empr. de l'angl. fuel "combustible" + oil "huile" (5).

Il serait pour le moins imprudent, en langue parlée, de mettre une date précise sur une innovation. Pourtant, en théorie, il faut bien qu'un changement se produise à un moment donné, en un lieu précis, sinon il ne se produirait jamais. Au fait, est-il possible de trouver une expression bien localisée qui ait pour cause un fait historique vérifiable dans l'espace-temps?

Les mots d'ici

En fouillant dans le vocabulaire du Bas St-Laurent et de la Gaspésie (6), j'ai d'abord constaté que bien peu de mots ont une valeur purement locale ou régionale. Ex nihilo, nihil fit. En langue comme ailleurs, on crée à partir de ce qui existe: on importe, on emprunte, on arrange, on combine, on modifie, on transforme, on déforme, presque toujours, on construit à partir du donné, de l'héritage linguistique. Mais il arrive souvent que l'innovation ou le changement prenne racine dans la réalité non-linguistique.

ALCIDAS et BECHARDS

Quel savant linguiste, s'en tenant aux racines grecques ou latines, francques ou celtiques, pourra m'expliquer l'origine du nom pluriel **alcidas**, dans l'exemple suivant?

J'vois pas grand chose. Mes **alcidas** marchent mal"

Ste-Anne des Monts (7).

Plusieurs témoins (8) de la région de Ste-Anne des Monts m'affirment connaître cette expression, relevée pour la première fois en 1972. Mieux encore, l'explication qu'ils me fournissent concorde parfaitement: Mgr Alcidas Bourdages, qui fut curé de Ste-Anne des Monts de 1954 à 1972, avait la remarquable habitude de gesticuler continuellement lorsqu'il parlait ou prêchait. "Ses bras marchaient comme des essuie-glace", raconte-t-on.

A partir de ce fait historique, il devient possible d'avancer l'hypothèse que le signifiant '**alcidas**' s'est substitué au signifiant 'essuie-glace', par une métaphore fondée sur une similitude de fait entre les deux signifiés (le mouvement des bras = le mouvement des essuie-glace).

Si la métaphore répond à un processus psychologique connu, il n'en demeure pas moins que la cause initiale réside dans un fait purement historique, localisé dans le temps et

dans l'espace: un homme, encore vivant soit dit en passant, qui occupait une fonction déterminée, en un lieu déterminé, à un moment déterminé, a donné son nom à une chose.

Inutile de préciser qu'il est exceptionnel qu'une innovation linguistique puisse être située avec semblable précision. Qui a lancé cette heureuse métaphore populaire? Impossible de trouver le 'coupable'. Reste que Mgr Alcidas Bourdages sera bien vengé si, comme Messieurs Sandwich et Calepin, il atteint le sommet de la célébrité: devenir un nom commun!

A vous de jouer

Maintenant que vous tenez la clé, pouvez-vous trouver l'origine et le sens du nom pluriel **béchards** dans les exemples ci-dessous?

"Tiens, t'as sorti tes petits béchards!"

Ste-Anne des Monts

Mets tes béchards pour travailler dans le jardin".

Ste-Anne des Monts (7).

Vous avez peu de chance de trouver que des béchards, ce sont des "bottes de caoutchouc noir, sans lacets, montant jusqu'aux genoux", si vous ne connaissez pas le petit fait suivant. Il y avait, à Ste-Anne des Monts encore une fois (9), une certaine famille Bécharde, pas très riche il faut croire, dont le père et les enfants portaient en tout temps des **bottes de caoutchouc noir**. On parlait donc, avec un humour incertain, des **bottes à Béchards**; puis, grâce à la fréquence et à la notoriété de l'expression, l'ellipse se fit: "des bottes à Bécharde" devint "des béchards".

Autre expression locale bien attestée, qui s'éclaire par la petite histoire. Généralisons, extrapolons un peu, et nous commencerons à percevoir les liens étroits entre langage et vie, linguistique et histoire.

Sur cette lancée, essayez pour voir! Imaginez d'où viennent les mots **aveindre**, **cipaille**, **bouchure**, **bouscotte** ou **bouscrotte**, **doriet**, **guenillou**, **hospor**, **matillon**, **pourcie**, **rambodo** et mille autres (10).

Sans être purement locaux, tous ces mots présentent un aspect plus ou moins régional. Vous trouverez aussi, en explorant les surnoms, des petits faits fort intéressants pour la connaissance de l'histoire locale.

Et si la toponymie mouche vous pique, cherchez d'où viennent les noms de lieux et autres "accidents géographiques" de la région. Pourquoi Bic, Cap-à-l'Original, Cap-aux-Meules, Cap-Chat, Gros-Morne, Anse-à-X ou Y? Pourquoi Les Méchins, Marsoui ou Caplan?

Pour Rocher Percé, ça va, merci. . .
Guy Simard, professeur
Université du Québec
à Rimouski

NOTES

- 1- Perrot, J. **La linguistique**. Paris, P.U.F., 1971, p. 10.
- 2- Marrou, H.-I. **De la connaissance historique**. Paris, Seuil, 1966, 5e éd., 316 p.
- 3- Sur les rapports entre histoire et linguistique, on lira avec profit:
a) Robin, R. **Histoire et linguistique**. Paris, A. Colin, 1973, 307 p.
b) Mounin, G. **Histoire de la linguistique des origines au XXe siècle**. Paris, P.U.F., 1967, 226 p.
- 4- On trouvera un exposé sur les causes des changements linguistiques, dont les causes historiques, dans l'ouvrage suivants:
Ullman, S. **Précis de sémantique française**. Berne, Francke, 1959, 352 p.
- 5- Block, O. et Wartburg, W.V. **Dictionnaire étymologique de la langue française**. Paris, P.U.F., 1968, 682 p.
- 6- Simard, G. et collaborateurs. **Vocabulaire du Bas St-Laurent et de la Gaspésie**. Rimouski, U.Q.A.R., 1971, 60 p.
- 7- Exemple tiré du fichier que l'auteur a monté en collaboration avec ses étudiants.
- 8- Le vicaire de la paroisse de Ste-Anne des Monts, en présence d'un résident de l'endroit, a confirmé, avec un grand sourire, l'authenticité de cette expression, le 22 mars 1976.
- 9- N'allez pas croire que c'est le seul endroit de la région où l'on invente des mots. On le fait partout. Ces exemples entrent mieux dans mon propos, voilà tout.
- 10- Pour le vocabulaire de la Gaspésie, voir:
Massignon, G. **Les parlers français d'Acadie**. Paris, Klincksieck, 1962, 2 vol., 990 p.